

2017

Etude de quelques toponymes de la commune Kayanza. Analyse linguistique et thématique

Havyarimana, Jean Marie

UB, FLSH

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1585>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

**Etude de quelques toponymes de la commune
Kayanza. Analyse Linguistique et thématique**

Par :

Jean Marie HAVYARIMANA

Sous la Direction de :

Pr. Philippe NTAHOMBAYE

Dr. Denis BUKURU

Mémoire présenté et soutenu
publiquement en vue de l'obtention
du grade de **Licencié en Langues et
Littératures Africaines**

DEDICACE

A mes chers parents : KAYOBERA André et NGENDAKUMANA Stéphanie.

A mes frères et sœurs : HAKIZIMANA Félicien, NKURUNZIZA Louis, NDUWIMANA Emile, NYABENDA Clovis, NDIKUMANA Donatien, MPAWENIMANA Léocadie, MBONIHANKUYE Béatrice.

A mes oncles et tantes en l'occurrence : BANYIYEZAKO Pélagie et MINANI Pontien.

A ma chère épouse UWIMANA Marie Goreth.

A tous mes chers amis proches et lointains, je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au seuil de ce travail, qu'il nous soit permis d'adresser nos remerciements à toutes les personnes qui ont diversement contribué à sa réalisation.

Nos remerciements s'adressent premièrement à nos parents et parentés, nos frères et sœurs qui se sont donnés corps et âme afin que notre vie ait des succès tant au niveau physique, spirituel qu'intellectuel depuis notre naissance jusqu'aujourd'hui.

Nos sincères remerciements sont aussi adressés à tous les professeurs auxquels nous comptons cette évolution tant morale qu'intellectuelle.

Nos vifs remerciements s'adressent aussi aux professeurs Philippe NTAHOMBAYE et Denis BUKURU, qui ont consacré leur temps au suivi de ce travail, malgré leurs multiples occupations.

A toute personne qui a contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail, nous disons grand merci.

SIGLE ET ABREVIATION

LOC.	: Locative (locatif)
LOC.P.	: Locative Phrase (syntagme locatif)
NP.	: Nominale Phrase (syntagme nominal)
VP.	: Verbal Phrase (syntagme verbal)
Aug.	: Augment
Nʹ.	: Noun groupe (groupe nominal)
N.	: Noun (nom)
∅	: Empty category (catégorie vide ou omission d'un mot)
Pron.	: Pronom (pronom)
PN	: Préfixe nominal
Connect.	: Connecteur
Adv.	: Adverbe
Fin.	: Finale
TN	: Thème nominal

RESUME

En abordant notre travail de fin d'études universitaires, notre objectif primordial était d'étudier les toponymes de la commune Kayanza afin de connaître ce que c'est la toponymie en général et l'étymologie des toponymes de cette dernière en particulier.

En effet, ce travail s'articule autour de deux parties : la partie linguistique où nous avons montré que le nom est l'élément de la langue et que c'est un signe linguistique qui sert à désigner les êtres animés et les choses.

Dans la partie thématique qui est la dernière, nous avons classé les toponymes selon leur origine d'appellation (les toponymes en rapport avec le relief, ex : mu mpinga, les toponymes faisant référence au chef ou au propriétaire terrien, ex : mu Ryábami, les toponymes en rapport avec les qualités physiques ou morales, ex : mu Kayanza, les toponymes en rapport avec l'histoire, ex : i cânzára, les toponymes dont l'origine tient à la flore, ex : i Kibingo, les toponymes en rapport avec la culture, ex : mu Biságe, les toponymes en rapport avec la faune, ex : i Rwintáre, les toponymes en rapport avec l'aménagement du lieu ex : mu Kanywêká) et nous faisons chaque fois une analyse syntaxique afin de trouver leur signification originaire.

Mu gukóra iki gikórwa kirāngíza amashüre ya Káminúza, twāri dúfise intumbēro nyamúkurú yó gutōhōza uburêré bugizé komīne ya Kayānza, kugíra tumenyé icó arí có amazína y'úturêré murí rusāngi n'íco yavúyekó, na cāne cāne ayó mwī kómīne ya Kayānza.

Iki gikorwá rēro gifise ibicé bibiri :

Igicé cērékeye ururími (imvúgo n'inyandiko), ahó twērekanye kó izína arí agacé k'úrurími kāndi arí ikimenyētso c'úrurími nyéne, gafashá kugena ibinyabuzima n'ibitábufise.

Mu gicé cā kábiri arí nacó cānyuma, twāratōndetse amazína y'úburêré twísūnze icó bāfatiyekó mukuyātānga (uri ayafātiye ku butaka : mū mpīnga, kukugéne ahāntu hamezé : mu Kayānza, ku batwāre cānké abāntu bahabá : mu Ryábami, kurí kāhise : i cānzāra, ku bití cānké ku vyātsi : i Kibīngo, kuvyó baharimá : mu Biságe ku bikókó bihabá : i Rwīntāre, nó kukugéne hatūngānijwe : mu Kanywēká) ; tugaca túja turêrekana uducé tugizé rimwê rimwé, kugíra dushóbóre gushika kūsígūro nyāyó yāmbere.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SIGLE ET ABREVIATION	iii
RESUME	iv
TABLE DES MATIERES	vi
0. INTRODUCTION	1
0.1. Le choix du sujet.....	2
0.2. But.....	2
0.3. Motivations	3
0.3.1. Hypothèse	3
0.3.2. L'importance de la notion de la toponymie.....	3
1. Méthode de travail	4
1.1. Enquête et collecte de matériaux	4
1.1.1. Pré-enquête	4
1.1.2. Enquête proprement dite.....	4
1.2. Difficultés rencontrées.....	9
1.2.1. Au niveau des enquêteurs	9
1.2.2. Au niveau des informateurs	10
I^{EME} PARTIE : ANALYSE LINGUISTIQUE	11
1. Cadre théorique.....	11
1.1. Structures des toponymes	11
1.1.1. Définition de ces structures	11
1.1.2. Système nominal.....	13
1.1.3. Système verbal.....	14
1.1.4. Les locatifs précédant les toponymes	17
1.1.4.1. Présentation des locatifs	17
1.1.4.2. Signification des locatifs.....	17
1.2. Analyse syntagmatique.....	18

1.2.1. Les toponymes ayant une structure simple.....	18
II^{EME} PARTIE: ANALYSE DES TOPONYMES	23
1. Introduction.....	23
2. Classement thématique des toponymes	23
2.1. Les toponymes en rapport avec le relief.....	24
2.1.1. Plateaux et plaines	24
2.1.2. Les toponymes en rapport avec le climat	29
2.1.3. Les toponymes en rapport avec l'hydrographie	30
2.2. Les toponymes faisant référence au chef ou au propriétaire terrien.....	33
2.3. Les toponymes en rapport avec les qualités physiques ou morales	34
2.4. Les toponymes qui évoquent les lieux de combats.....	37
2.5. Les toponymes en rapport avec l'histoire.....	37
2.6. Les toponymes dont l'origine tient à la flore.....	41
1. Les toponymes en rapport avec les arbustes.....	41
2. Les toponymes en rapport avec les arbres	42
3. Les toponymes en rapport avec les herbes	44
2.7. Les toponymes en rapport avec la culture	45
2.8. Les toponymes en rapport avec la faune	45
2.9. Les toponymes en rapport avec l'aménagement du lieu	48
CONCLUSION GENERALE.....	50
BIBLIOGRAPHIE.....	51
ANNEXE.....	53

0. INTRODUCTION

Pour choisir le sujet du présent travail qui s'intitule : *Etude de quelques toponymes de la commune Kayānza*, ça n'a pas été un fait du hasard. Nous avons été motivés par pas mal de considérations qu'il convient d'exposer au public, surtout au lecteur qui aura la volonté de consulter notre mémoire.

Notre travail se limite donc au domaine de l'ONOMASTIQUE en général, qui couvre trois domaines à savoir :

-l'Anthroponymie [étude des noms de personnes], la Zoonymie [étude des noms d'animaux] et la Toponymie [étude des noms de lieux].

Pour le premier domaine, nous disposons d'une thèse de PH.NTAHOMBAYE, **Les noms individuels au Burundi. Etudes linguistique et thématique**, qui présente le système anthroponymique de notre pays. Il apparaît après cette étude que « le nom est le support matériel d'un message transmis par les parents, ou par un autre donneur à l'adresse d'un tiers »¹.

Quant à la toponymie, concept qui est l'objet de notre travail, l'idée première sera donc le nom géographique dans nos dispositifs naturels de transmission de message à l'intérieur de la communauté linguistique. Tout nom, en principe, doit avoir une motivation initiale. En plus des cours suivis et des travaux en rapport avec l'anthropologie linguistique, cette hypothèse nous vient d'une observation banale.

Etant donné son aspect, physique, végétatif, circonstanciel, etc., on entend souvent dire de tel endroit qu'il mérite bien tel nom.

-« *iryozinarirahākwīyeye !* »

/Celui-là /le nom/il lui convient vraiment./

« Ce nom lui convient [à ce lieu] vraiment ».

-« *Abāhīsegūrtyobāribāhītegerejenēzá* »

/ceux qui ont appelé ce lieu ainsi avaient bien observé /

Voilà la reconnaissance de la motivation du nom en question.

¹PH.NTAHOMBAYE, **Les noms individuels au Burundi. Etudes linguistique et thématique** p360

Exemple : [i]kavúmu /ka-vúmu/ : dans cet endroit, il y a réellement beaucoup d'arbres d'espèce [IBIVUMU]

Akavómu/a-ka-vúmu/

Ikivómu/i-ki-vúmu/

I: locatif

Ka : chez [petite colline de...]

Vómu : sorte d'arbres dont l'écorce était utilisée pour la fabrication des habits [impūzuz 'igiti]. Cet arbre était souvent planté par le roi lors de son intronisation.

« [i]kavúmu » signifie donc, lieu des [ibivúmu] « où sont plantés ibivúmu ». Cela nous fait constater qu'une enquête systématique sur la motivation des toponymes permettrait de découvrir dans quelle mesure les noms caractérisent tel ou tel autre aspect du milieu naturel et du milieu humain. Cela relève donc une adéquation générale des noms aux endroits qu'ils désignent.

Alors, dans une civilisation de l'oralité, le nom participe à une mnémotechnique spécifique où la parole joue un rôle primordial.

0.1. Le choix du sujet

Au cours de nos quatre années de formation universitaire dans le domaine littéraire et linguistique, nous avons jugé nécessaire de choisir un sujet de recherche en rapport avec ce dernier point, la linguistique. Les raisons majeures pour ce choix sont bien précisées dans les points suivants : but et motivations.

Notre travail s'intitule : **ETUDE DE QUELQUES TOPONYMES DE LA COMMUNE KAYANZA.**

Quelle serait donc la problématique de cette étude ?

0.2. But

Notre but est en principe de connaître à travers cette étude ce que c'est la **TOPONYMIE** et faire connaître l'étymologie de quelques toponymes de la commune Kayanza afin que même nos arrières petits-enfants sachent pourquoi tel ou tel autre lieu porte tel ou tel autre nom. Cela leur permettra de connaître la philosophie de nos ancêtres et surtout le patrimoine culturel rundi à travers les toponymes.

0.3. Motivations

0.3.1. Hypothèse

« Etymologiquement, la toponymie de l'origine grecque : ΤΟΠΟΣ > ΤΟΠΟΣ : espace, est l'étude des noms propres relatifs à l'espace »². Les noms propres à l'espace sont donc appelés « TOPONYMES »

Ex. *Kayānza*, *Buyēnzi*.

Ce sont des noms des lieux qui désignent des localités ou des régions.

Donc, de façon plus spécifique, comprendre les noms propres relatifs à l'espace [Toponymes] nous amène à mieux appréhender la culture du Burundi ainsi que son histoire. Mais aussi, ça nous permet de saisir certains aspects mémoires du kirundi, car certains noms propres ont une forme figée qui représente les états anciens du Burundi.

0.3.2. L'importance de la notion de la toponymie

Pas mal de travaux sur la toponymie ont été faits, mais aucun ne traite cette notion sur la commune Kayānza. Audace KAMBAYEKO a écrit sur la Commune Banga, **Bref aperçu toponymique de la Commune Banga**, Joseph BIGIRUMWAMI sur la Commune Muyange-Gashoho. **Quelques toponymes de la Commune Muyange-Gashoho. Approche linguistique et thématique**. Mais celui-ci a fait découvrir aussi dans sa thèse de doctorat : **Nomination des espaces et topologie fictive au Burundi**.

Et comme nous sommes natifs et fiers de notre Commune Kayānza, nous avons eu l'envie de connaître la signification des noms qui ont été attribués à certains lieux de notre dite Commune et de la faire connaître aux lecteurs consultants de notre mémoire.

²Dictionnaire universel. (2^eéd. Paris, AUPELF, 1988, coll. « UNIVERSITE FRANCOPHONES » de l'UREF), p1249

1. Méthode de travail

1.1. Enquête et collecte de matériaux

Notre enquête est effectuée en deux étapes : Pré-enquête et Enquête proprement dite.

1.1.1. Pré-enquête

A cette étape de pré-enquête nous avons d'abord fait un contact avec les administratifs pour avoir l'autorisation de nous rendre sur les lieux de l'enquête et pour nous aider à trouver les informateurs compétents, reconnus par la commune et qui sont les plus anciens par rapport aux autres [*Ináraribônye*].

Nous nous sommes ensuite rendus sur le terrain de l'enquête pour voir l'état des lieux, préparer les enquêteurs et les informateurs guides, de référence, etc. et aussi pour voir où se loger en cas de nécessité.

Enfin, nous avons établi un inventaire des toponymes qui vont constituer notre objet d'étude.

1.1.2. Enquête proprement dite

Après la pré-enquête, nous avons envoyé des questionnaires à tous nos enquêteurs [enseignants et élèves] choisis dans quelques écoles primaires et secondaires entre autres : Lycée Kayānza, Lycée islamique de Kayānza, Lycée Muríma,... Et nous sommes retournés sur terrain pour demander à nos informateurs de nous parler de tout ce qu'ils sauraient en rapport avec quelques noms des lieux qui font l'objet de notre travail. Pour l'élargissement de notre champ d'investigation, nous avons essayé de recueillir le plus possible d'informations en faisant une confrontation directe ou indirecte avec nos informateurs.

Nonobstant, les documents paroissiaux et communaux, les cartes géographiques n'enregistrent que les noms des collines de recensement, donc, la seule source qui est plus valable était de nous rendre sur terrain, afin de trouver des informations sur d'autres lieux non mentionnés dans les registres de la commune et de la paroisse. Là, nous demandions aux informateurs de signaler le nom de tout endroit, qu'il soit si petit ou pas [précipice par exemple] et pour être sûr de l'information, nous consultions plus d'une personne ou la même personne, mais dans des différents moments.

L'investigation portait essentiellement sur le sens et la motivation des noms. Pour les informateurs, il était question de faire un commentaire sur chaque nom du lieu, sur la signification et sur les circonstances du choix de ce nom.

Nous avons comme principe de recueillir beaucoup plus d'informations possibles à propos d'un toponyme donné. Mais nous nous souvenions toujours du conseil de M. COHEN aux voyageurs :

« Les vérifications sont indispensables. Non seulement il faut vérifier chaque fois qu'on le peut, un informateur par d'autres, mais il faut le vérifier par lui-même en lui demandant les mêmes choses à des moments différents, en lui demandant des choses pareilles »³.

La méthode **semi-directive** était toujours notre technique d'échange avec nos interlocuteurs afin que la communication soit libre.

Pour y aller systématiquement et sûrement, il fallait diviser la surface d'investigation en de petites aires afin d'éviter les erreurs de répétition ou d'omission des noms des lieux.

Les anciens [vieux] sont nos informateurs de base en plus de ceux qui sont nés dans ce secteur.

L'âge est donc l'un des critères primordiaux de choix des informateurs. Vous trouverez en annexe la liste de ces derniers.

³M. COHEN, *Instructions d'enquête-linguistique*, 2^e éd., revue et augm. Paris : institut d'ethnologie de l'université de Paris, 1950, P93

1.1.3. Corpus des toponymes qui font l'objet de ce mémoire

ZONES	TOPONYMES:NOMS DES COLLINES
MURĪMA	i Burĩmbi i Cānzára i Gihoróro i Júrwe i Kavúmu i Kibĩngo i Rwĩntáre ku Gatwé ku Gitũro ku Kĩnzóbe ku Muhiza ku Murĩma ku Wĩmpfizi kw'Īsũmo mu Biságe mu Bwōsha mu Gikōbe mu Kanywêká mu Kiziba mũ Mpānda-Migěge mũ Mpĩnga mu Ryĩrēngeye mw'Īhámagaraniro

KAYĀNZA	i Bubēzi i Karīnzi ku Gisoro ku Mukoro ku Murago ku Muyānge ku Rugānza mu Bwāri mu Gitaramuka mu Kayānza mu Kigwāti. mu Kôgabāmi mu Rwēsero mu Ry'ábāmi mu RyāBwāndimāri mw'Īberéshi mw'Īkīnga
KABUYE	i Nyabikarānka i Shikankoni ku Kānāmutóbo mu Kabuye mw'Ībēnga
NYÁBIHÓGO	i Nyabigati i Nyábihógo i Nyamirāambo

REMARQUE: lors de nos enquêtes, nous avons parcouru toutes les zones de la commune Kayānza, mais il nous a été difficile d'étudier tous les toponymes se trouvant dans ces zones, parce qu'ils sont très nombreux, ça devait nous prendre beaucoup de temps, alors que la période de la rédaction de notre mémoire était limitée.

Description et interprétation des toponymes

Les matériaux recueillis sur terrain et auprès de nos enquêteurs ont été analysés suivant deux niveaux : linguistique et thématique.

Le niveau en rapport avec la linguistique est illustré par le fait que le nom de lieu est un fait de langue et que le système linguistique du kirundi prévoit des structures dans lesquelles est inscrit le nom du lieu.

Lors de la description, nous avons suivi la méthode de structuration syntagmatique que notre professeur Dr Denis BUKURU nous a enseignée dans le cours intitulé : **Questions approfondies de la syntaxe du kirundi.**

Lors de l'analyse linguistique, nous avons procédé donc à l'isolement des dérivations éventuelles et du radical afin d'aboutir à la signification du toponyme.

Quant au niveau thématique, il fallait montrer d'une façon précise la structure du nom et son champ sémantique. Compte tenu des informations recueillies auprès des informateurs et des analyses faites sur les toponymes, nous constatons que la toponymie est une science interdisciplinaire. C'est le point de rencontre de plusieurs disciplines parce qu'elle emprunte sa signification aux autres sciences, entre autres : Géologie (mu Kabuye), Géographie (Ku Gitwé), Zoologie (i Rwintáre), etc.

En effet, nous remarquons que pour attribuer un nom à un lieu, on tient compte de la nature du sol, de la forme du lieu, de l'animal qui habite le lieu, etc. En effet, nous remarquons que pour donner le nom à un lieu quelconque, on tient compte de la nature du sol, de la forme du lieu, de l'animal qui habite le lieu, etc. .

«Cette étude interdisciplinaire initie des Travaux de recherche sur les enjeux politiques, administratifs, juridiques et sociolinguistiques de la nomination des lieux, fondatrice de vouloir vivre ensemble des groupes sociaux [...] .Ce caractère interdisciplinaire ressort clairement puisque des sociolinguistes, des géographes, politistes et des acteurs des politiques ont collaboré à ce sujet. Ces études illustrent également bien la diversité des pratiques toponymiques dans le temps et dans l'espace : les aires géographiques couvertes, témoignent de cette direction: AFRIQUE DU SUD, TURQUIE, CANADA, FRANCE, BRETAGNE, etc. Tous ces textes parlent de pratiques contemporaines, mais il ne faudrait pas oublier que ces pratiques ont toujours existé et que les politiques toponymiques actuelles menées tant au niveau des Etats que des régions et des municipalités, qu'il s'agisse de récupération ou de reconquête linguistique impliquant la redénomination de noms existants, supposent des pratiques antérieures remontant très haut dans l'histoire»⁴.

1.2. Difficultés rencontrées

1.2.1. Au niveau des enquêteurs

Le premier problème que nous avons rencontré était de choisir les écoles où nous pouvions envoyer des questionnaires parce qu'il fallait envoyer un questionnaire à une école où on a créé des relations avec les enseignants ou bien, où ceux-ci enseignent surtout le kirundi.

La deuxième difficulté rencontrée est que certains enquêteurs nous ont été plus exigeants. Ils voulaient être rémunérés avant même de répondre à notre mission.

Signalons aussi que tous les questionnaires n'ont pas été répondus. Certains nous sont revenus sans réponses complètes, d'autres sont restés chez les enquêteurs.

⁴Hervé GUILLOREL (dir.), *Toponymie et politique. Les marqueurs linguistiques de territoire*, coll. *Droits, territoires, cultures*, éd. Bruylant.

1.2.2. Au niveau des informateurs

A ce niveau, il nous a été très difficile d'avoir des informateurs sages et compétents. Quelquefois aussi, il y en a qui refusaient de nous donner des informations parce qu'ils voyaient que nous prenions note, à chaque fois qu'ils parlaient. Pour les tranquilliser, il fallait toujours des explications préalables en rapport avec notre enquête. Les informateurs (guides, de référence, etc.) nous manquaient quelquefois.

Certains informateurs oubliaient quelquefois les noms de quelques endroits, ou bien l'histoire qui est à l'origine de la nomination de tel ou tel endroit. Il y en a qui parlaient aussi à voix basse, ce qui causait le manque d'intercompréhension mutuelle. Nous pouvons donner l'exemple de Monsieur NTAKIGONGWE Pascal (âgé de 84ans). Sa voix était très basse et rauque aussi.

Lors de l'enquête sur l'existence d'un lieu, il y a eu des informateurs qui inventaient les informations. C'est pour cette raison que nous utilisons toujours la méthodologie utilisée par PH. NTAHOMBAYE pour les noms des personnes.

« Sur un même nom ou sur un même sujet, il faut des informateurs différents »⁵.

Après notre enquête, nous avons constaté que les vieux, dépositaires du patrimoine culturel, n'existent presque plus.

Allons à l'analyse de la première partie de notre travail qui s'intitule : Analyse linguistique.

⁵PH.NTAHOMBAYE, *op.cit.*, p8

I^{ÈRE} PARTIE : ANALYSE LINGUISTIQUE

1. Cadre théorique

La linguistique étant l'étude de la langue par lui-même et pour lui-même, et que le nom est l'élément de la langue, pour pouvoir arriver à la définition exacte du nom, nous partions chaque fois aux explications fournies par nos informateurs lors du dépouillement de nos enquêtes. Dans ce cas, nous établissions une fiche que nous faisons entrer dans deux classements :

Un classement linguistique où les noms sont groupés par types de structures et un classement thématique où chaque toponyme se définit comme un élément d'une constellation de divers faits.

Avant d'entamer la définition des structures, voyons en un peu de mots ce que nous entendons par nom.

Un nom ou substantif est un mot qui sert à désigner, à « nommer » les êtres animés et les choses ; parmi ces dernières, on range, en grammaire, non seulement les qualités, les abstractions, les phénomènes, etc.

1.1. Structures des toponymes

1.1.1. Définition de ces structures

En faisant l'analyse, nous avons constaté que les toponymes possèdent une structure variée à laquelle nous avons déjà fait allusion. Il convient donc de définir, d'abord les variétés de structure de ces toponymes avant de les présenter et d'y donner une idée. Ces structures sont : le constituant syntaxique, le syntagme et l'énoncé.

a. Le constituant syntaxique

Le constituant syntaxique, c'est le « signe linguistique tel qu'il est formalisé pour assumer un terme syntaxique »⁶. Ce constituant peut être verbal ou nominal selon que l'élément grammatical spécifique qui le marque caractérise le verbe ou le nom.

⁶HOUIS M., *Plan de description des langues négro-africaines*

b. Le syntagme

« En grammaire moderne, on appelle syntagme (ou groupe), l'unité syntaxique plus ou moins complexe située entre la limite supérieure de la syntaxe, constituée par la phrase et la limite inférieure, constituée par la catégorie simple (unité de base indissociable ou élément terminal)»⁷.

« Un syntagme est un intermédiaire entre le mot et la phrase : c'est un groupe de mots qui forment une unité par son sens et par sa fonction à l'intérieur de la phrase. Ex. : le soleil brille. « Le soleil » est le syntagme nominal (déterminant+nom) et « brille » le syntagme verbal. »⁸.

C'est un groupement, une association de constituants syntaxiques.

C. L'énoncé

« Un énoncé est l'unité linguistique fondamentale de la plupart des analyses modernes en linguistique et en philosophie du langage. Il se distingue de l'acte d'énonciation, qui est le fait de produire un énoncé dans un cadre de communication précis»⁹.

« Sous condition qu'elle soit sémantiquement valable, l'énoncé est le lieu des actualisations de la langue susceptible d'être limité dans sa manifestation par deux pauses absolues, réductible à un schème qui rend compte de l'organisation de sa cohérence sémantique »¹⁰.

⁷fr.wikipedia.org/wiki/syntagme.

⁸www.études-littéraires.com/figures...

⁹<http://fr.wikipedia.org/wiki/enoncé>.

¹⁰HOUIS M., *op.cit.*, p21.

Pour construire donc un énoncé, on fait recours aux constituants syntaxiques. En effet, le constituant syntaxique peut être nominal ou verbal selon le morphème grammatical qui le caractérise. Toutefois, le constituant nominal renvoie au nom (substantif, adjectif, locatif adverbial) et le constituant verbal fait référence au système verbal. Sur base de ces constituants ci-haut évoqués, nous pouvons alors relever par quelques exemples les différentes structures des toponymes. Signalons également que les locatifs (éléments non constitutifs des toponymes et qui leur sont souvent liés) doivent être analysés aussi. Pour y arriver, nous devons nous pencher toujours sur deux systèmes : nominal et verbal.

1.1.2. Système nominal

Par système nominal on entend le constituant nominal qui est le signe linguistique marqué par le morphème de classe attaché à un thème. Ce dernier comprend un radical suivi d'une finale soit formelle soit productive. Pour le premier cas, nous avons affaire à un thème simple tandis que pour le deuxième, nous avons un thème dérivé.

Type de toponyme à thème simple (radical+finale formelle)

-(i) *kibīngo*/ki-bīng-o / ; /ki-bīngo/: grande tige de Roseau

-*akabīngo*/a-ka-bīng-o / ; /ka-bīngo/: petite tige de Roseau

Ça peut aussi signifier : Sorgho de mauvaise qualité.

-(i) *kavúmu* /ka-vúm-u / ; ka-vúmu/

-*ikivúmu* : ficus.

Dans *Kavúmu*, il y a donc le nom de l'arbre : *Ikivúmu*.

Nous constatons que :-bīng- et -vúm- sont des thèmes simples, et (-o) et (-u) sont des finales formelles.

Type de toponyme à thème dérivé (radical+finale productive).

-(i) *nyabigati* /, nya / (i) -bi-gat-i / nya / (i) -bi-gati /

-*kugata*: gêner, engourdir

Imbéhoyāmugase, le froid l'a engourdi.

« *-Ibigati ou ibigatú* : maladie dont des grandes écailles sont les symptômes »¹¹.

-(mu) ruvōmo/ru-vōm-o /-/ru-vōmo/

kuvōma : puiser de l'eau.

Donc, le toponyme : *mu Ruvōmo* vient de « kuvōma ».

Les finales (-i) de *i Nyabigati* et (-o) de *mu Ruvōmo* sont des finales productives parce qu'elles sont précédées par des thèmes dérivés.

Exemples de toponymes dont la structure est un syntagme qualificatif

- (*mu*) *kabuye/(mu)ka-buye/* : petite pierre

Akabuye/a-ka-buye/ : une petite pierre

- (*mu*) *kigwāti /mu#-(i)-ki-gwāti/*

- *ikigwāti* : un tour.

Ikigwāti : ensemble de maisons construites dans une même cité.

1.1.3. Système verbal

Le constituant verbal se définit comme le constituant nominal. C'est l'association d'une base toujours complexe et d'un morphème grammatical spécifique. Mais pour ce deuxième constituant, le morphème est une modalité d'un prédicatif verbal. Le constituant verbal joue la fonction centrale de prédicat.

a) La base du constituant verbal

« La base du constituant verbal est l'ensemble du radical et des finales (verbales). Cet ensemble s'enrichit d'autres éléments : les suffixes de dérivation.»¹²

L'aspect du verbe est indiqué par les finales dans la base du constituant verbal et celles-ci sont caractéristiques de certains modes.

Exemple : « (*mu*) *ntátemwá/n-ta-tém-u-a/*

/Pas il ne se fait couper/

¹¹KAMBAYEKO Audace, *Bref aperçu toponymique de la commune Banga*, p14

¹²Cité par KAMBAYEKO Audace, *op.cit*, p24

(Aspect inaccompli/imperfectif)

Le toponyme (mu) kārūtōnde atteste l'existence d'une autre finale (-e). Celle-ci marque spécialement les modes subjonctif, optatif, négatif, impératif pluriel. Elle a également une des valeurs qu'elle revêt dans le constituant nominal.

Dans (mu) kārūtōnde/ka-(u)-ru-tōnd-e/

(Celle-là / (qu') elle s'aligne)

Gutōnda, s'aligner.

Urutōnde, 11, rang.

(-e) désigne le résultat de l'action.

b. Les suffixes de dérivation ou les suffixes déverbatifs

Les suffixes de dérivation s'intercalent entre le radical et la finale et sont employés pour la dérivation. Ils sont aussi appelés dérivatifs productifs parce qu'ils produisent, apportent au verbe des nuances, parfois un changement radical même de sens.

« Exemples¹³ :

Suffixe	Dénomination	Sens général	Exemples
-i-	Causatif	Montre le sujet qui exécute l'action	(i) mufumya
-ish- -esh-	Factitif	Indique une action mise en exécution par le sujet à travers un agent secondaire	(i) bukinisha Bu-kin-ish-a
-an-	Réciproque Association	Indique le caractère réciproque ou association de l'action exprimée par le verbe	(mu) gahuranyi /ka-hur-an-yi/
-ir(ir) -er(er)	Applicative	Montre l'orientation, la direction de l'action	(mu) rutambiro /ru-tamb-ir-o/ Ku muremera /mu-rem-er-a/
-ik- -ek-	Positionnel	Indique la position physique de quelqu'un/de quelque chose	(mu) kanyweka /ka-nyo-ek-a/
-u-	Passif	Indique une action subie	(mu) butaganzwa

¹³ Idem, p24-27

-w-			/bu-ta-ganz-w-a
-ur- -or-	Inversif Transitif	Exprime une action contraire à celle désignée par le radical. a parfois une action ample avec une nuance intensive a le sens de avoir	(i)buhangura /bu-hang-ur-a/
-uk- -ok-	Inversif Intransitif	indique l'état auquel on aboutit, la conséquence, l'effet produit par le transitif-ur-	(ku)gitaramuka /ki-taram-uk-a/
-agir-	Intensif Applicatif	montre une action ample avec une nuance de répétition	(mu) kanihagira /ka-nih-agir-a/

Remarque: lorsque les suffixes de dérivation sont mis en association, ils peuvent perdre respectivement leur sens et le sens général revient à l'ensemble.

Exemple: *kwǔmvirana /ku-úmv-ir-an-a/*
« Comprendre mal »

Voilà donc les éléments qui constituent la base du constituant verbal tant qu'association de cette base avec un prédicatif verbal. Celui-ci étant un élément spécifique du temps et du mode d'un verbe. Dans l'analyse des toponymes dont la structure est un énoncé, cet élément est très intéressant.

Exemple de toponyme dont la structure est un énoncé
« (mu) kavugangoma/ka-vúg-a#(i)-n-gom-a/
« / (La vallée) celle qui parle le tambour/ »¹⁴

¹⁴KAMBAYEKO Audace, *op.cit.*, p27

1.1.4. Les locatifs précédant les toponymes

1.1.4.1. Présentation des locatifs

« Les locatifs (ku), (mu) devant les formes à augment (kuri), (muri) placés devant les formes sans augment, de même que (i) employé indifféremment dans les deux cas, portent une certaine signification. Avant de la préciser, notons que dans le cas d'une forme à augment, celui-ci systématiquement est annulé par la présence du locatif.

Lorsque le substantif précédé a son propre préfixe, le locatif joue le rôle de « pré préfixe » et a l'accord prédicatif de la classe 16 »

1.1.4.2. Signification des locatifs

-mu/murí : ces locatifs jouent le rôle d'exprimer l'intériorité dans le temps et dans l'espace ». C'est à dire : pendant, en, parmi, pour, chez, dans, dedans, à, au.

Exemple : *Ujá kubá mu Burúndi agira amá sontá gira amatwí.*

Celui qui va (vivre) dans/le Burundi/il fait/les yeux/pas il fait les oreilles.

« Celui qui veut vivre au Burundi doit voir de ses propres yeux au lieu de se contenter d'entendre dire »¹⁵.

« *-ku/kurí* : Ces locatifs expriment généralement la proximité dans le temps et dans l'espace. Vers, près de, sur, contre, par, de, à, au sujet de »¹⁶.

Exemple : *Abarúndi bábōnyevyíshikurí Mwāmbutsa.*

/Les Barundi/ils ont vu/plusieurs (événements) sur Mwāmbutsa.

-i : exprime quant à lui : « Le lieu sous un angle spécial, une localisation vague, séjour, domicile, résidence.

En général, il signifie « à, près de, aux environs »¹⁷

¹⁵KAMBAYEKO Audace, *op.cit.*, p29

¹⁶Idem

¹⁷Ibidem

Exemple: I BUJUMBURA ngoharashûshecâne.
/à/ Bujumbura/ on dit que/ il fait chaud/ très/

« On dit qu'il fait très chaud à Bujumbura. »

« Avec Ku, il s'agit de préférence d'un sommet, d'une saillie, ou d'un lieu quelconque conçu d'une façon ponctuelle. Avec mu, on pense plutôt à une vallée, ou à une aire dont les limites plus ou moins floues, sont envisagées de l'intérieur. »¹⁸

Exemples :-*Ku Wîmpfizi /ku#-(u)-a#-i-n-pfizi/* : sur la colline du taureau/chez le taureau.

-*Mw'ibēnga/mu#-i-(i)-bēnga/*: dans l'abîme.

1.2. Analyse syntagmatique

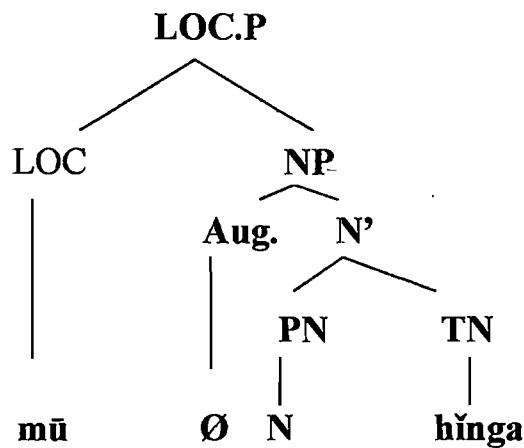
1.2.1. Les toponymes ayant une structure simple

1. *i Bubêzi*
2. *i Burîmbi*
3. *i Cānzára*
4. *i Gihoróro*
5. *i Júrwe*
6. *i Kavúmu*
7. *i Kibîngo*
8. *i Nyábihógo*
9. *i Nyabikarānka*
10. *i Nyamirāmbó*
11. *i Nyamirāmbó*
12. *i Rwîntáre*
13. *ku Gatwé.*
14. *ku Gisoro*
15. *ku Kānámútóbo*
16. *ku Kînzóbe*
17. *ku Muhîza*
18. *ku Mukoro.*

¹⁸BIGIRUMWAMI J., *Quelques toponymes de la commune Muyange-Gashoho*, p16-17.

19. *ku Murago*
 20. *ku Murago*
 21. *ku Muyānge*
 22. *ku wĩmpfzi*
 23. *mu Biságe*
 24. *mu Bwāri*
 25. *mu Gikōmbe*
 26. *mu Kabuye*
 27. *mu Kayānza*
 28. *mu Kigwāti*
 29. *mu Kiziba*
 30. *mū Mpĩnga*
 31. *mu Ry'ábāmi*
 32. *mw'Ībēnga*
 33. *mw'Īberéshi*
 34. *mw'Īkĩnga*

Exemple: *mūMpĩnga/mu# Ø-N- hĩnga/*



Commentaires :

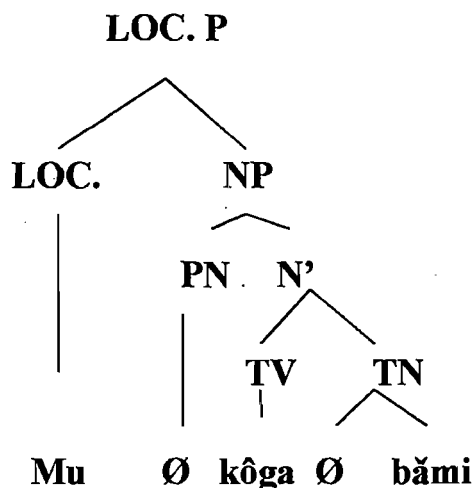
Les toponymes ayant une structure simple sont des toponymes qui possèdent un thème simple.

Remarques : Lorsque les consonnes (N) et (h) se rencontrent dans un même mot, elles deviennent (mp). voir l'exemple précédent.

Les toponymes ayant une structure composée

1. *i Shikankoni*
2. *mu Kôgabămi*
3. *mũ Mpānda-Migěge*
4. *mu RyāBwāndimâri*

Exemple : 3. *mu Kôgabămi*. /mu# Ø-kôga# Ø -bămi/



Commentaires :

Les toponymes à structure composée sont des toponymes dont les substantifs sont formés par deux ou plusieurs thèmes.

Ils peuvent être formés, soit par :

nom+nom, nom+verbe, verbe+nom,...

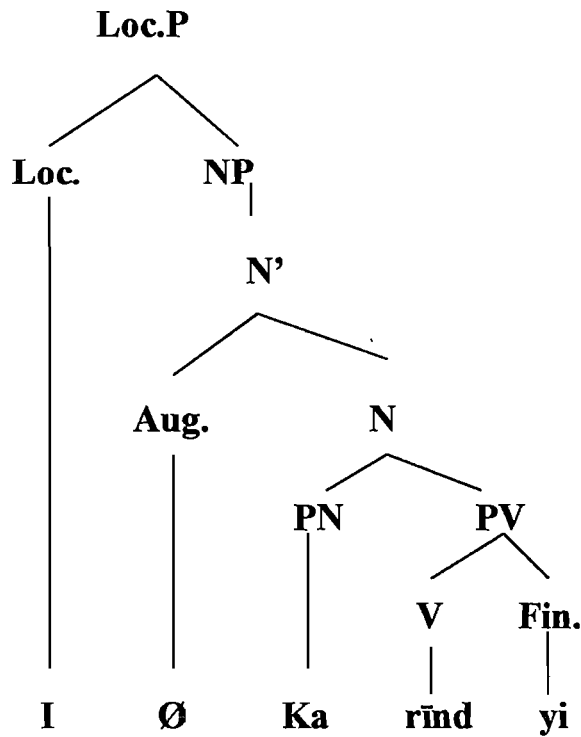
Dans l'exemple ci-haut indiqué, nous avons deux thèmes : **verbe+nom** (kôga+abămi).

Les toponymes ayant une structure dérivée

1. *i Karĩnzi*
2. *i Nyabigati*
3. *ku Gitũro*
4. *ku Rugānza*
5. *kw'Īsũmo*

6. *mu Bwōsha*
7. *mu Gitaramuka*
8. *mu Kanywêká*
9. *mu Rwēsero*
10. *mu Ryĩrēngeye*
11. *mw'Īhámagaraniro*

Exemple: *i Karĩzi /i#Ø-ka-rĩnd-yi/*



Commentaires:

Lorsque le toponyme est constitué par un thème verbal, sa structure est appelée **structure dérivée**. Le substantif a souvent quatre parties :

Augment + préfixe nominal + radical ou thème verbal + finale.

SYNTHESE

Cette partie linguistique consistait à l'analyse des dérivations éventuelles et du radical ainsi qu'à l'analyse syntagmatique de ces derniers, afin d'aboutir à la signification du toponyme. Nous prenions les toponymes, les découpons en structures et définissions celles-ci afin de trouver le sens exact de ces toponymes. En faisant l'analyse, nous commençons toujours par les locatifs...

Quant à l'analyse syntagmatique, il s'agissait d'abord de faire un classement des toponymes selon leurs structures. Après cela, nous choisissons un exemple d'un toponyme avec son locatif, sur chaque catégorie, le mettons sur un arbre syntagmatique tout en isolant le locatif, les morphèmes visibles et sous-entendus du toponyme et le toponyme lui-même.

Les morphèmes sous-entendus ou disparus à cause de l'allusion ont été représentés chaquefois par le signe \emptyset appelé catégorie vide (emptycategory).

II^{EME} PARTIE: ANALYSE DES TOPONYMES

1. Introduction

Dans cette partie, nous allons faire une étude thématique de tous nos toponymes en utilisant toutefois le système de classement selon leur origine d'appellation et en leur faisant une analyse syntaxique qui va nous aider à trouver leur signification originaire.

2. Classement thématique des toponymes

Dans notre travail, nous avons classé les toponymes en huit groupes à savoir :

- Les toponymes en rapport avec le relief. Exemple : **mū Mpīnga**
- Les toponymes faisant référence au chef ou au propriétaire terrien. Exemple : **mu Ryábāmi**
- Les noms en rapport avec les qualités physiques ou morales. Exemple : **mu Kayānza**
- Les toponymes en rapport avec l'histoire. Exemple : **i Cānzāra**
- Les toponymes dont l'origine tient à la flore .Exemple : **i Kibīngo**
- Les toponymes en rapport avec la culture. Exemple : **mu Biságe**
- Les toponymes en rapport avec la faune. Exemple : **i Rwīntāre**
- Les toponymes en rapport avec l'aménagement du lieu. Exemple : **mu Kanywêká**

2.1. Les toponymes en rapport avec le relief

Ce sont les suivants :

- Les toponymes en rapport avec les plateaux et plaines
- Les toponymes en rapport avec le climat
- Les toponymes en rapport avec l'hydrographie.
- Les toponymes dont l'origine tient au sol et au sous-sol.

2.1.1. Plateaux et plaines

Dans les plateaux et plaines, on y trouve des toponymes qui relèvent des dimensions des lieux :

1. mū Mpīnga/mu-(i)-n-hīnga/: impīnga, 9/10, région lointaine

Agahīnga/a-ka-hīnga/, désert, maquis, région inhabitée.

Quand on dit par exemple :

“Nāká afise itōngo rīnganá n'ágahīnga kōse »

C'est-à-dire que « c'est tout un désert »

C'est donc une très grande étendue. Ce toponyme « Mpīnga » désigne alors un très vaste terrain inculte.

« ... mū Mpīnga ná wewé urabóna ingéne hamezé. Ni haníni kǎndi harakírurutse. Kěra ntâ mūntu n'ŭmwe yahába, sogókuru yahátēra amasáka n'ímyūmbati gusa. »¹⁹

« Dans Mpīnga, tu le remarque, toi aussi, c'est un lieu vaste et élevé. Auparavant, c'était un endroit inhabité ; mon grand-père y cultivait seulement du sorgho et du manioc. »

2. ku Gatwé /ku-[a]-ka-twé/ : sur la petite tête.

umutwé/u-mu-twé/, 3/4, tête ; « pic, piton ».

¹⁹KAYOBERA André, 66ans, le17/1/2015

La tête est en général la partie qui se trouve au-dessus des autres. Ce nom désigne une colline assez élevée ayant une forme d'un parabole, par comparaison à une tête.

Nous constatons que le toponyme « Gatwé » désigne, par métonymie, non seulement le sommet, mais aussi toute la colline.

« Ku Gatwé ní hárya hakirúrutse hatarēhá n'áhāndi. Urabónakó bāhūbatse n'ísēngero kugírango bārikó bararírĩmba abāntú böse babūmve bacé bája kwĩhana. »²⁰

« A Gatwé c'est cet endroit élevé, non proportionnel aux autres endroits. Voilà qu'on y a construit même une église pour que quand on est en train de chanter tout le monde puisse entendre afin d'aller se confesser. »

3. i Nyamirāmbō/[i]-nya-[i]-mi-rāmb-o/ :

kurāmba /ku-rāmb-a/, vivre longtemps, durer.

Kurāmbika /ku-rāmb-ik-a/, étendre, abattre

Ikirāmbō /i-ki-rāmb-o/, 7/8, cadavre.

Quand quelqu'un meurt, il étend en principe tout son corps. On dit souvent ararambije: il s'étend.

Quand on fait une comparaison, l'idée de durée retrouvée dans le radical-ramb-en plus de positon étendue du cadavre que nous retrouvons dans ibirambo indiquerait un lieu considérablement allongé. Cela est renforcé par notre informateur MISIGARO qui dit :

« Aho i Nyamirāmbō wūmvá hārigeze gutēra intāmbara harapfira abāntu bēnshi kuburyó wasānga arí imirāmbikāngo gusa. Nihó hāvūye rēró iryo zina ». ²¹

« Là à Nyamirāmbō que tu entends dire, il y a eu une guerre où beaucoup de gens y périrent de telle façon qu'on y trouvait des étendues de cadavres. Ce qui fut l'origine de ce nom. »

²⁰ RUVUGO EMMANUEL, 1e17/1/2015

²¹ MISIGARO, 1e17/1/2015

4. mu Gikōmbe/[mu]-i-ki-kōmbe/ :

ikōmbe : terrain de lutte, de compétition

inkombe/i-n-kombe : bord

Igikōmbe, 7/8, grand bord (de la route ou d'une rivière...)

« *Mu Gikōmbe ní hárya mūnsi y'îjúrwe ugíre ushiké kurí zōne Muríma. Urabóna ufáshe ibarabara rijá mu Rwānda, urēnze ku Rugānza, harihó ahāntu ushiká hari inkōmbe níni cāne, nihó hītwá mu Gikōmbe. Kěra bāvuga ngo ni 'mu Gikōmbe kitīkōmba indyá', ngo kukó hāmera cāne.* »²²

« A Gikōmbe, c'est là en dessous de Júrwe à quelques kilomètres de la zone MURIMA. Quand on prend la route vers le Rwanda et qu'on dépasse la paroisse Rugānza, on arrive quelque part où il y a le grand bord à grande hauteur, c'est là que l'on appelle Gikōmbe. Auparavant on disait que c'est « dans Gikōmbe où il y a beaucoup de nourriture », car c'était une colline très rentable. »

BARUZENZA Augustin nawe ati : « Mu Gikōmbe hari urumānga runíni kāndi kěra hārabá indyá cāne n'ibitōke. Bāhīta kāndi mu kitūmvángoma » cānké mu gikōmbe kitīkōmba indyá « Hāraaba amasáka n'ibigōri ».

BARUZENZA Augustin ajoute que « à Gikōmbe, il y avait un grand bord et aussi c'était un endroit très rentable surtout pour les bananes. Auparavant, on appelait ce lieu : « Dans Gikōmbe où on n'entend pas le tambour. » ou « Dans Gikōmbe où il y a beaucoup de nourriture ». « Il y poussait beaucoup de sorgho et d'éleusine ».

5. i Júrwe /i-júrwe/:

« juru, ciel »²³

C'est une très haute montagne qui tend à toucher le ciel.

²² HAKIZIMANA Joséphine, le 5/9/2015

²³ RODEGEM F.M., *Essai d'Onomastique rundi. Ière partie, Les Anthroponymes*, p141

« i Júrwe bāraharíma ingano, ibigōri n'úbushaza vyā Barānyanka. Bāhise i Júrwe kubēra hatarámutse. Ní umusózi murēmure wigeze kúbakó umwāmi, uwo nawé akaba yāri āfise iriba yōgamwó ryítwa « mu kōgabāmi ». Nihárya mūnsí ya paruwāsi Rugānza. Ngo hārihó amariba abiri (2): iry'ámatá n'íry'ámāzi. »²⁴

« A Júrwe, on y cultivait du blé, du maïs et des petits poids pour le prince BARANYANKA. On l'a appelé ainsi parce que c'est un milieu très élevé. C'est une haute montagne où fut habité un roitelet, celui qui avait comme baignoire, la vallée surnommée « mu Kôgabāmi » (puits où se baignait le roi.). C'est là en dessous de la paroisse Ruganza. On disait qu'il y avait deux sources, l'une du lait et l'autre de l'eau. »

6. ku Murago /ku-[u]-mu-rago/:

Umurago /u-mu-rago /, 3/4, corex, herbe salée des marais. « Herbe à potasse »

C'est une herbe qui pousse dans les marais et qu'on tient généralement pour une pâture nourrissante pour le bétail. Jadis, on fabriquait aussi du sel appelé « Umugōnzo » à base de « Umurago ».

« *Umurago ní ivyātsi inká zākūnda kurísha zigaca zívyibuha cāne. Aríko ngo vyārashóbora nó kuzítēra indwāra z'ígítígu.* »²⁵

« Umurago sont des herbes que les vaches aimaient beaucoup brouter et qui les rendaient grosses. Mais, quelques fois, elles pouvaient les rendre malades du foie aussi. »

« *Aho ku Murago rēro wūmvá, hāri ivyātsi vyīnshi vy'úmurago; nihó abāntu bākūnda kuja kuragira amashó yābo.* »²⁶

« Là à Murago donc que tu entends dire, il y avait beaucoup d'herbes du genre umurago, c'est le lieu où les éleveurs aimaient faire brouter leurs troupeaux.

²⁴BARUZENZA Augustin, le 14/7/2014

²⁵NIKORA NYANDWI, alias RWASA, le 2/9/2015

²⁶Idem

7. mu Ryĩrēngeye/[mu]-[i]-ri-a-i-rēng-ir-ye/ :

« / -rēng-a / : dépasser »²⁷

C'est une colline très élevée par rapport aux autres.

« *Mu Ryĩrēngeye niho izũba rirēngera ; ngira nãwe urabona kó n'ũbu rikimená imbwá agahãnga kãndi búgorõvye.* »²⁸

« A Ryĩrēngeye, c'est là où se couche le soleil. Tu remarques qu'il est toujours accablant même si la nuit tombe. »

8. mwĩ Bēnga/[mu]-i-[ri]-bēnga/ :

Ibēnga/i-ri-bēnga/, pour une rivière ou un lac, c'est un endroit où l'eau s'étend en profondeur.

« *Amabēnga/a-ma-bēnga/*, abîme, gouffre en lac ou rivière. *Ibwĩna mu kuzĩmu k'ũrũzi.* »²⁹

« *Nĩ agasózi kamezé nk'izĩnga kabakó abãntu bakazé kãndi bafatanye mũ nda, ndetsé hakaba hãrimwó n'ibisũma kěra. Bĩshitse rěró inká zó ku misózi ihahanãmiye (Nyabikarãnka, Kinyãmukĩzi ná Ryĩrēngeye) zikamanukayó ntĩzãgaruka. Bãca bázinyitsa bagaca bagumya ibãnga zikaba nkĩzinyĩkiye mw'ibēnga. Bãcĩye báhĩta «mw'ibēnga rimirĩá inká n'ámahẽmbe.* »³⁰

« C'est une colline habitée par des gens méchants mais solidaires, parmi lesquels il y avait même des voleurs. Au cas où les vaches des collines frontalières (Nyabikarãnka, Kinyãmukizi et Ryĩrēngeye) y descendaient, elles ne retournaient pas. On les volait et on gardait le secret entre eux comme si elles étaient englouties dans un gouffre. D'où l'appellation « dans le gouffre qui avale les vaches ainsi que leurs cornes ».

« *Abãntu bó mw'ĩ Bēnga bãmye báfatanye mũ nda kukó n'ũbu ugĩye kuhĩba usãnga bĩrãririye, ntũvayó. Hari mbére n'ũwó bãhatuririye mu mũnsi yahéra bãmufashe yĩvye.* »³¹

²⁷RODEGEM FM, *op cit*, p144

²⁸NTERERE Pierre, *93ans*, le11/9/2015

²⁹RODEGEM FM, *Essai de dictionnaire explicatif rundi. Inyizamvugo y'ikirundi*, p76

³⁰NZIYOMAZE, *Le11/9/2015*.

³¹GARUGWEGWE. Gaspard, *65ans*, le10/9/2015

« Les habitants de Bēnga ont été toujours solidaires parce que jusqu'à aujourd'hui, quand tu vas y dérober, tu les trouves toujours aux aguets, tu ne retournes pas. Quelqu'un y a été même brulé dernièrement, après l'avoir attrapé en train de voler. »

**9. mu Bwāri / [mu]-[u]-bu-ár-i/,
urwāri /u-ru-ári/: nid**

C'est une colline de la zone Kayanza qui était considérée comme un nid comparativement à sa topographie.

10. mu Gitaramuka/(mu)-(i)-ki-taramuk-a/

« *Aha mu Gitaramuka bāhīse uko kubēra hatarámutse. Wehó ntúboná kó arí ku gasózi hējuru y'úmwōnga ?* »³⁰

« Ici dans Gitaramuka, on y a nommé ainsi parce ce que c'est un endroit élevé. Ne constates pas toi aussi que c'est une colline située au dessus de la vallée ? »

2.1.2. Les toponymes en rapport avec le climat

**- i Nyabigati: /i#nya/ (i-) bi-gati/
/ceux-là/les engourdissements/**

Kugata/ku-gat-a/:enkyloser les jambes ;

Partant du fait qu'on dit : imbého yā mugase ; ibigati sont alors le résultat. « Le froid a engourdi »³² sur l'individu en question .Le « -i » final marque l'agent ou le résultat d'une action.

« *i Nyabigati ní hárya hēpfó yó kwī depo uríko uraja i Bujūmbura urēnze mu gisagara cā Kayānza, urí mugushika kw'ibarabara rijá i Gatára. Bāhīse i Nyabigati kukó hakanyá cāne uhácīye mu gatāndo cānké ku mugórōba usānga hákanye cāne; haragatana.Imvúra yágūyehó ní ibīndi.* »³³

³²RODEGEM FM, Dictionnaire kirundi-français, p105

³³BARANSITA Jean, le 4/8/2015

«À Nyabigati, c'est là en dessous du dépôt, en direction de Bujumbura quand on quitte le centre-ville de kayanza avant d'atteindre la route vers Gatára. Le lieu est appelé Nyabigati parce qu'il fait beaucoup froid, notamment quand on y passe le matin ou le soir, le lieu engourdit les jambes. Et quand il a plu, c'est Catastrophique. »

2.1.3. Les toponymes en rapport avec l'hydrographie

1. mu Kanywêká/[mu]-[a]-ka-nyô-ik-a/ :

Kunywêka/ku-nyô-ik-a/ : «se laisser boire, être bon à boire.»

Kunywá/ku-nyô-a/ : boire.

« Le verbe kunywêka se dit surtout d'un puits pour signifier que les vaches aiment son eau. On peut entendre facilement quelqu'un dire :

Iryo riba riranywêka.

/celui-là/le puits/il se laisse boire /

'L'eau de ce puits est prisée (par les vaches)'

C'est notamment le cas du puits qui se trouve à l'endroit auquel on a donné le nom de Kanyweka.»³⁴

*« Mu Kanywêká ní hárya mūnsí yó mw'íkānga, aryá māzi y'ákagěnde avayó niyó inká zāhora zínywa iyo zishotse canke ziriko zirataha, bazicuye.nico catumye bahita uko »*³⁵

« Dans Kanywêká, c'est là en dessous de la colline Kīnga, cette eau qui coule en provenance de cette même colline servait à l'abreuvement des vaches en allant et au retour venant des prairies. D'où la raison de cette appellation »

2. kw'isūmo/ku-i-[ri]-sūm-o/ :

Isūmo /i-(ri)-sūm-o/, 5/6 : cascade ou chute d'eau.

La cascade à laquelle renvoie le toponyme est la plus caractéristique de la rivière Kayáve. Elle se trouve à 500m du lieu de rencontre de Kayáve avec Agahûmá.

³⁴BIGIRUMWAMI Joseph, *op cit*, p180.

³⁵NTUKAMAZINA Gabriel, 73ans, le17/1/2015.

Pour la distinguer des autres cascades, on ajoute souvent au toponyme un autre qui le qualifie et elle devient :

« Kw'īsūmo kwā Kizito » (celui-ci étant un homme qui habite près de cette cascade).

/sur la cascade/chez /Kizito/.

« *Hárya kw'īsūmo hārigeze kunyikira umukōbwa wa Rúrihó yītwa Nyabēnda kugíra bamukūre mwā rírya bēnga bārīnze kuhábāgira intāma baracūmba n'ómutsíma w'ibigōri, baca baraháterekēra, bararyá, baraywá bōngera barahávyinira ; ibisígo vyāri vyāmutwāye bibona kumurekura.* » (cf. Kizito, le 8/8/2015).

« Là-bas à Isūmo, il y fut disparu une fille appelée NYABENDA de Monsieur RURIHO, pour pouvoir la sortir de l'abîme, on a dû amener un mouton en sacrifice, le tua, fabriqua de la pâte du maïs, pratiqua le rite de guterekēra.

On mangea, buva et dansa ; à ce moment, les démons qui l'avaient engloutie la relâchèrent.

3. mu Kiziba/[mu]-[i]-ki-ziba/ :

Ikiziba/i-ki-ziba/, 3/4, signifie « flaque d'eau, mare, nappe d'eau³⁶ »

Kiziba, c'est un endroit plan sur lequel surplombent les deux sous-collines Ku w'impfizi au nord, ku Gatwé à l'Est, toutes deux de la colline HAMAGARANIRO dans la zone Muríma.

Kiziba a été appelé ainsi parce que c'est un endroit où arrivent souvent des ruissellements de l'eau qui forment une mare qui tarit après une longue période.

4 .mu Kōgabāmi/mu-kōg-a[a]-ba-āmi/:« bain royal »³⁷

Kōga/ku-ōg-a/: se laver, se baigner.

Abāmi/a-ba-āmi/ : rois

C'est une vallée surplombée par la colline Rwintare et celle sur laquelle se trouve l'Eglise de la paroisse Ruganza.

³⁶RODEGEM FM, Dictionnaire français-kirundi, p573

³⁷RODEGEM FM, Essai de dictionnaire rundi-français, p143.

« *Mu Kôgabămi kĕra băvugakó hări iriba ritĕmbá amâzi n'ámatá ; ni hó rĕró n'ábămi băja kwĭyuhagira.* »³⁸

« Dans Kôgabămi, jadis, on parlait qu'il y avait une source où coulait de l'eau et du lait. C'est là même que les rois se baignaient, donc ».

5. mŭ Mpānda-Migĕge/mu-n-hānd-a [i]-mi-gĕge/.

Mpānda/n-hānd-a/;

Guhānda/ku-hānd-a/: kuzibura (piquer). Ça se dit souvent pour les arbres ou herbes à épines. Lorsqu'on les touché, elles piquent et on peut sentir des brulures. Elles peuvent même blesser quelqu'un.

-*Na Mpānda / (na) n-hānd-a/*: petite rivière mais qui, pendant la période de pluie, peut engloutir les gens qui la traversent ;

-Imigĕge : sorte de gros arbres.

Donc, cette rivière était bordée par des arbres appelés Imigĕge. D'où le toponyme : Mpānda-Migĕge. »

« *Na Mpānda ní akŭzi gakazé cāne, n'ŭbu imvóra igŭye kakŭzura, hari igihe Kāmá gátwāra abāntu ... Ibitŭ vy'imigĕge vyārahónye ntābigŭhari.* »³⁹

« Na Mpānda est une rivière très méchante, même aujourd'hui, quand la pluie est tombée abondamment, elle peut engloutir les gens qui la traversent... Les arbres du type Imigĕge n'existent plus. »

2.1.4. Les toponymes dont l'origine tient au sol et au sous-sol

*Les toponymes descriptifs de la nature du sol

Le sol de la commune Kayānza est à certains endroits graveleux, à d'autres sablonneux et marneux. Ailleurs, la terre est comme une poussière sans pierres. Exemple : le sol de la zone Muríma. Mais cela n'empêche pas que dans d'autres zones, il y ait du sable ou des pierres. EX.KABUYE.

³⁸BARANSITA Jean, le 4/8/2015.

³⁹NTERERE Pierre, le 11/9/2015

-KABUYE : C'est l'une des zones de la commune Kayānza qui se trouve au Nord-est d'elle. Quand on quitte le centre-ville de Kayānza vers Ngozi, on passe d'abord dans la zone Kabuye.

Alors, comme le nom l'indique, le sol de ladite zone est caillouteux. Beaucoup de pierres qui sont utilisés pour la construction des maisons en cette commune sont extraites dans cette zone ; surtout sur les collines : Kabuye, Bēnga et Ryīrēngeye.

mu Kabuye /mu-[a]-ka-buye/; le préfixe ka-,11 dans/ (a)-ka-buye. (-ka-) c'est un préfixe diminutif. On croirait à de petites pierres, mais c'est le contraire parce qu'on trouve de grosses pierres dans beaucoup d'endroits.

« Mu kabuye bāhīse gūrtyo kubēra bīrya bibuye bihari. Ntiwāmá ubóna kó n'ábāntu bashāká kūbaka amazu arīho bayaguríra. Ní umusózi w'ámabuye gusa. »⁴⁰

« Dans Kabuye, on y a attribué ce nom à cause de ces grosses pierres qui s'y trouvent. Ne saurais-tu pas que même les gens qui veulent construire leurs maisons en achètent là ? C'est une colline des pierres seulement. »

2.2. Les toponymes faisant référence au chef ou au propriétaire terrien

1. mw'Ikīnga/mu-[i] -kīng-a/.

Gukīnga/ku-kīng-a/; fermer l'entrée. Protéger par un écran. Abriter, intercepter. Ikīnga c'est un gros arbre planté à l'entrée de la cour-royale dont la clôture est constituée de sycomores.

« Outre les vêtements traditionnels, l'écorce du sycomore procurait des talismans aux femmes en mal d'enfant. »

⁴⁰Minani Philippe, le 9/9/2015.

Par ailleurs,

« Le sycomore a un grand rôle dans les coutumes. Ses branches servent de goupillon pour asperger les malades, les endroits que le devin veut purifier. Les feuilles sont employées dans la composition de diverses infusions (infusion magique dite ‘gutêka ikibira’; était une pratique destinée à guérir un malade à l’aide de feuilles de diverses plantes dont l’érythrine-rĩnzi, 3, le chénopode – gômbé, 3 et le ficus-vumu, 3... »⁴¹

2. mu Ryábămi/mu-(i)-rya-[a]-ba-ămi/:

C’est un quartier de la commune

Kayanza qui, auparavant s’appelait ‘Ku Gisoro c’úmwămi’. Hăba umugánwa Nduwŭmwe.

D’où l’appellation « mu Ry’ábămi ».

/dans/propriété/de/roi/.

3. ku Gisoro /ku-[i]-ki-soro/:

C’est l’une des collines de la zone Kayanza qui était habitée par le prince NDUWUMWE. A cette époque, le lieu s’appelait ‘ku gisoro c’úmwămi’.

« Iryo zina ryăvŭye kukókĕra băhakinira ikibúguzo mu gihe baterămye cănké băshăka kurăba umugabo uwăriwé. Uwutsŭnze yarăshobora nó gutwara inkă cănké itōngo uwatsŭnzwe, bŭvănye nŭcô bŭmvŭkanye.»⁴²

« Le nom prend l’origine sur le fait que jadis, on y jouais au trictrac pour ne pas s’ennuyer ou bien quand ils voulaient voir le plus meilleur que l’autre. Le gagnant pouvait même remporter les vaches ou le territoire selon la convension.»

⁴¹KAMBAYEKO Audace, *op cit*, p74.

⁴²BARANSITA Jean, le 4/8/2015

4. i Bubêzi:/i-bu-[a]-ba-êzi/

« Ah'i Bubêzi, hāmbere hahisé hitwa Mu Migereka; hakabá hātwarwa n'úmwêzi UMUGANWA NDUWUMWE. Máze BARANYANKA umugánwa w'úmutáre agômba kuhámunyága, aca ahíta i Bubêzi kugíra vyūmvíkane nêzá kó arí agasózi k'Abêzi. Hari n'úmuganí bacá ngó : 'uwutâzi Abêzi ababêzūkámwó. 'Bisigûrakó urámutse ushâtse kudúrūmbanya abó mw'úyo mu ryāngo, baca bágukoranira bakakugwāniriza hamwé. N'úgukára basānzwe bákara.»⁴³

« Ici à Bubêzi, au paravant c'était Mu Migereka et c'était contrôlé par le prince NDUWUMWE de l'origine royale 'Abêzi'. En effet, le prince BARANYANKA de l'origine royale ' Abatáre' voulut s'approprier cette colline, mais NDUWUMWE refusa et changea, en fin de compte, le nom original du lieu en BUBEZI pour faire entendre belle et bien que la colline appartient proprement aux BEZI. Il y a aussi un adage qui dit : 'uwutâzi Abêzi ababêzūkámwo'. Pour signifier que celui qui tente de faire du mal aux Bêzi, ceux-ci se mettent ensemble et le combattent à l'unanimité. Ils sont aussi naturellement sévères».

5. mu Ryā Bwāndimâri/mu#(i)-rya-bwānd-a/i-mâri/

« Ni hárya mūnsí y'ísokó nkúru ya Kayānza, kírya gicé cōse có mūnsí y'íbarabara rizūngúruka isokó. Bāhītīriye umūntu yītwa Bwāndimâri kukó arí we yatānguye kuhūbaka inzu nzīzá akórēsheje amaherá yakúra mu rusĩmbi. Iryo zína bārimutāzīriye kubêra akamâri yakína arírwo rusĩmbi.»⁴⁴

« C'est là bas en dessous du marché central de Kayānza, toute cette partie se trouvant en dessous de la route qui contourne le marché. Ce lieu a été surnommé ainsi parce que la première et belle maison qui y a été construite appartenait à un certain Bwandimari qui s'était enrichi grâce au jeu des cartes (urusĩmbi ou akamâri).»

⁴³Nicolas NYANDWI (Gwasa), le 25/7/2015

⁴⁴MUZURU Alois ,102ans, le 20/7/2015

2.3. Les toponymes en rapport avec les qualités physiques ou morales

1. mu Kayānza/mu-ka-yānza/:

C'est le nom de la province et commune qui fait l'objet de mon sujet de mémoire.

D'après certains informateurs, Kayānza c'est un nom qui a été attribué à un petit endroit du centre-ville de la commune Kayānza, par les colonisateurs, comparativement au nom de celui de chez eux. Il y est construit actuellement l'hôtel AUBERGE.

« ... *búrya mu Kayānza ntiryāmye ari izina ry'intārá yōse. Kēra kāri kārya gasózi būbatsekó iryá hôtēri oberéje. Urabóna kó ari agasózi kēzá gaterétse, umuzūngu yarágashīmye aca akīta 'Kayānza' ngw'afātiye kuhāndi hāntu iwābo hītwa iryo zīna.* »⁴⁵

« ... pourtant, Kayanza n'était pas toujours l'appellation de toute la province. Jadis, c'était ce petit endroit où est construit actuellement l'hôtel AUBERGE. Tu remarquerais que c'est une petite et belle colline élevée. Celle-ci a été appréciée par un blanc et l'a surnommée 'Kayānza', comparativement au nom d'un certain endroit de chez lui qui s'appelait aussi Kayanza. » Mais, d'après moi, ça pourrait être un nom paronyme de celui-ci.

2. mw'Iberéshi/mu-[i]-beréshi/ :

« d'origine belge : Cité, faubourg : ikibānza kībamwó abāntu b'ígisagára. Gucá iberéshi : tracer une raie dans les cheveux »⁴⁶

« ... *hárya bāhīse mw'Iberéshi kukó hāri amazu abāntu b'ingēzi bāshikiramwó. Hārabá n'ābakōbwa bādāndaza umubiri (ndetsé n'ūbu baracāhāri) máze rēró mubāje mugisagára bāhashikītye, uwakénera kurārana n'úmukōbwa, yarátōra uwó yagomwé akamuha amahéra bakaryāmana.* »⁴⁷

⁴⁵MUZURU Aloys, 102ans, le 20/10/2015

⁴⁶RODEGEM FM, *Essai de dictionnaire explicatif rundi. Inyiza-mvugo y'ikirundi*, p79.

⁴⁷NTEZIMANA Dallic, 1970, le 3/9/2015

« ...là-bas, on y a appelé ‘mw’Iberéshi’, parce qu’il y avait des maisons réservées aux étrangers. Il y abritait aussi des filles prostituées (il y en a encore aujourd’hui) et parmi ceux qui venaient en ville et qui y ont débarqué, celui qui voulait passer la nuit avec une fille, choisissait parmi elles et lui donnait de l’argent.

2.4. Les toponymes qui évoquent les lieux de combats

1. mu Rwēsero/mu-[u]-ru-es-ir-o/ :

Kwēsa /ku-ēs-a/ ; casser d’un coup sec, foudroyer.⁴⁸

C’est aussi jouer au trictrac.

« Ce nom désigne un endroit où on aimait disputer à coup de flèches ou de lances. Beaucoup s’y faisaient blesser alors que d’autres y perdaient même la vie.»⁴⁹

« *Hárya mu Rwēsero b̄arakũnda kuharwānira gōse, cāne cāne iyó bariko barakina ikibóguzo bagatsĩndana b̄aca b̄afatana mu mashāti bakarwāna. Hátāje abāntu kubānguranya ntibāreka.* »⁵⁰

« Là-bas à Rwēsero, on y combattait souvent, notamment quand on était en train de jouer au trictrac (Ikibuguzo) et que l’un est vaincu, celui-ci pouvait engager un combat qui ne se terminait que quand il y eut l’intervention. »

2.5. Les toponymes en rapport avec l’histoire

1. i Cānzara /i-ki a-[i]-nzara/: lieu de famine ; pays de famine.

Cānzara,5/6,/ki-a-(i)-nzara/.ki+a=ca : lieu, chez...

« ... *hārigeze gutēra ‘inzara izūrā inzāra’ kuburyó abāntu b̄arya umutsĩma w’ĩntēmbetēmbē z’ibitōke. B̄arazifāta bakazānikira, zūmye bakazĩsekura bagakūramwó ifu bagahéza bagacūmba.* »⁵¹

⁴⁸RODEGEM FM, *Dictionnaire kirundi-français*, p83

⁴⁹KAMBAYEKO Audace, *op cit*, p85.

⁵⁰BARANSITA Jean, *le4/8/2015*.

⁵¹NTAKIGONGWE Pascal, *83ans le13/5/2013*.

« Il y a eu ‘l’épidémie de la famine qui faisait arracher les ongles’ à ce que les gens mangeaient de la pâte fabriquée à partir de la farine après avoir séché et pilé la partie souterraine des bananiers. »

« *Hārigeze gutēra inzara bīta ‘Ruzagabura’. Ico gihe bārya ingūrigūri z’ibitōke bagashiramwó umugōnzo. Abāndi nabó bāca bāja iManāmba (my number) cānké Imbo gucá ingero. Abafise uburó nabó bātūngwa n’ágasuróru kábwo* »⁵²

« Il y a eu l’épidémie de la famine appelée ‘Ruzagabura’ (l’extirpant). On ne mangeait que la partie souterraine des bananiers après l’avoir cuite et salée à l’Umugōnzo. Et les autres ont fui vers « Manāmba » (my number), ou dans la région de l’Imbo à la recherche des vivres. Ceux qui pouvaient avoir de l’éléusine vivaient grâce à sa bouillie. »

2. ku Gitūro /ku-[i]-ki-tūr-o /:

Centre d’accumulation et où se fait l’échange de l’offre et de la demande.
Igitūro.5/6./i-ki-tūr-o/.

Gutūra/ku-tūr-a/: déposer (souvent en provenance de la tête).

« *Kēra bāhatūra inzóga bājé kudāndaza. Kubēra kāndi arí ku gasagára Abashīngantāhe bārakūnda kuhāteramira kuburyó uwashāka kó bamutūngāniriza yabārōnderera aho ku gitūro. Mberé n’órubānza bāca bārucīra aho nyéne. Nihó rēró hāvūye iryo zína ‘Ku Gitūro’* »⁵³

« Auparavant on y apportait de la bière pour vendre. Comme c’est au centre, les gens y passaient beaucoup de temps en train d’échanger et même les notables des collines se rencontraient souvent là, de telle façon que celui qui avait un différend avec l’autre venait les chercher dans ce lieu et la justice se faisait sur le champ. D’où l’appellation ‘Ku Gitūro’ (à Gitūro).

3. i Burīmbi /i-bu-rīmbi/.

uburīmbi/u-bu-rīmbi/, 14, (-bu-): plusieurs limites ; feu de brousse.

Akarīmbi/a-ka-rīmbi/, 12, (-ka-): une seule limite.

⁵²NIYIBIZI Juvénal, 50ans, le 25/7/2015

⁵³NAHIMANA Pascal, 79ans, le 29/7/2015.

« i Burĩmbi bãhĩse iryo zĩna kubêra bãkũnda gutũrira umuriro ukaguma ushã ugũnda. Bãrakũnda kuvũga ngũ : hãrya hãntu harashãUburĩmbi. Kũrya musũzi w'ĩ Burĩmbi bãrakũnda kãndi gucãna ibiyũrero. Nahũ nyẽne bãca bãvuga kũ bãcãnyẽ uburĩmbi.»⁵⁴

« A Burĩmbi, on y a attribué ce nom parce qu'on y faisait brûler souvent le feu de brousse.

On disait souvent : 'là-bas brûle le feu de brousse'. Sur cette colline-là de Burĩmbi, on brûlait aussi souvent les herbes, après avoir cultivé les champs. On disait aussi qu'on a fait brûler le feu de brousse.»

4. ku Muhĩza /ku-[u]-mu-hĩza/

« umuhĩza /u-mu-hĩza/: sorte d'arbre: igitĩ c'ĩntũnda kinĩni kãndi kirẽkire.»⁵⁵

« Impĩza/i-n-hĩza/ : Inzogã zibĩshẽ » (cf. NTAKIGONGWE Pascal) : boissons mal brassées.

« Harya Ku Muhĩza nĩ ho twãhita dũtũra inzogã z'ãmũki dutwãyẽ kwã Bãrãnyanka kugĩra tubãnze turuhũke twũngere tuzirobãnure dukũrẽmwo izitãryũshẽ nẽzã (impĩza), duhezẽ tujãnẽ iziryũshe gusa. Izũ dukũyemwũ twãca tũzinywa. Ubona kũ n'ũrya musũzi udũga cãne ; twãba tũrushe kãndi tũnyũtewe.»⁵⁶

« Là-bas à Muhĩza, nous y prenions pause pour sélectionner les cruches de bière bien brassée (digne d'être présentée au palais chez BARANYANKA) et nous buvions les restes (moins délicieuses), vu que nous y arrivions très fatigués. Vous remarquez aussi que cette montagne est très élevée et difficile à franchir.»

⁵⁴ Idem

⁵⁵RODEGEM FM, *Essai de dictionnaire explicatif rundi*, p346

⁵⁶NTAKIGONGWE Pascal, *le13/5/2013*.

5. mu Bwōsha/mu-bu-ōsh-a/.

Kwōsha /ku-ōsh-a/; donner un mauvais conseil. Influencer
-bu-:représente Uburūndi.

« *Hárya mu Bwōsha hába abāntu bōshá nábí bagaca bákwiḡarama. Bārashóbora kwōsha umūntu kwíba bagaca bāmwiḡarama.* »⁵⁷

« Là-bas à Bwōsha habitaient des gens de mauvais comportements. Ils pouvaient influencer quelqu'un à faire du mal (à voler par exemple) et quand on l'attrapait, ils plaidaient contre lui. »

6. ku Rugānza/ku-ru-gānz-a/

Kugānza/ku-gānz-a/ : être propriétaire de ..., dominer.

« *ku Rugānza ní ho aba pātiri bērá bāhāwe n'ómugánwa Barānyanka baca bahūbaka isēngero y'ába katōrika (paruwase). Bāhise ku Rugānza rēró kukó hāgānzwa n'ábapātiri kāndi n'ūbu ní bo bahagānza.* »⁵⁸

« A Rugānza c'est une propriété que les pères blancs ont été offerte par le prince BARANYANKA afin d'y construire une église catholique (paroisse). On l'a appelé donc 'Rugānza' parce que le lieu était propre à eux et jusqu'aujourd'hui, ils en restent propriétaires. »

7. mw'Ihámagaraniro/mu-i-hámagar-an-ir-o/.

-*guhámagara* /ku-hámagar-a/: appeler

-*Ihámagaraniro* /i-hámagar-an-ir-o/: lieu où on s'appelle mutuellement.

-*Mw'Ihámagaraniro* : *dans le lieu où on s'appelle mutuellement.

*lieu de communication.

« *mw'Ihámagaraniro hári hárya mu kiziba.Ni hó umūntu aramótse agíra ingōrane mu muryāngo, cānké iyó umutwāre ashātse kumenyēsha ikāntu gishāsha yahágarara agahéza agasemerera agashikiriza ikirí ku mutíma. Ni hó rēró hāvūye izína ry'ágacīmbiri Hámagaraniro ' »⁵⁹*

⁵⁷ Idem

⁵⁸BARANSITA Jean, 1929, le4/8/2015.

⁵⁹MUZURUAlois, le 20/10/2015

« Dans ‘Hámagaraniro’ c’était là à Kiziba. Lorsque quelqu’un avait un problème familial, ou qu’un chef voulait lancer un communiqué public, il se dirigeait vers là, parce que c’est un centre de plusieurs habitations, et annonçait à haute voix sa nouvelle. D’où le nom de toute la colline Hámagaraniro »

8. ku Mukoro/(ku)-mu-koro/

« Ku Mukoro ní hárya haruguru y’ísokó nkurú ya Kayānza. Mberé n’ísokó nyéne iri muríMukoro. Bāhīse iryo zína rēro kubēra umuzūngu yahába bātāzīra Gikoro. Ni na wé yahīmbīsha agasegerēti. Abakózi bākora mw’īyo shāntiye bāhēmbwa ibiharage. Kěra hītwa ku Musāvé. »⁶⁰

« A Mukoro c’est là bas en dessus du marché de kayanza. Et d’ailleurs même le marché y fait partie. On y a attribué donc ce nom parce qu’il y habitait un certain homme blanc surnommé Gikoro. Il était aussi le chef du chantier de cassitérite qu’on y extraitait. Les employés recevaient des haricots en guise de rémunération.»

2.6. Les toponymes dont l’origine tient à la flore

1. Les toponymes en rapport avec les arbustes

1. i Kibīngo: /i-ki-bingo/

Ikibīngo; 7/8: Pennisetum purpureum. Grande tige de roseau dont on se sert pour la construction des maisons.

« i Kibīngo ní umusózi waríko ibibīngo vyīnshi cāne kuburyó ivyó bāja kūbakīsha kwā Bárānyanka vyöse arího bābikūra. Eka n’ábanyakibīngo nyéne baramutse búbabaka ntívyābagōra, bābikūra aho nyéne. Nihó rēro hāvūye iryo zína. »⁶¹

⁶⁰ BARANSITA Jean, 86 ans, le 04/9/2013

⁶¹ NDARUZANIYE Mathieu (73ans) et Al. , le17/01/2015

« Kibīngo c'est une colline où poussaient beaucoup de roseaux de telle manière que tous ceux qu'on utilisait pour la construction chez BARANYANKA provenaient de là. Même les habitants de Kibīngo, quand ils voulaient construire, ils ne peinaient pas beaucoup parce qu'ils étaient proches d'eux. D'où donc ce nom.

Le toponyme désigne donc le lieu où poussaient beaucoup de roseaux.

2. ku Kānámutoho /ku: ka-ina-(u)-mu-tobo/, 3/4 :

Olivier sauvage.

(Petite) colline-chez-olivier sauvage.

C'est une colline où poussaient beaucoup d'oliviers sauvages.

2. Les toponymes en rapport avec les arbres

1. i Kavúmu : /i) ka-vúmu/ (agasózi k'ibivúmu)

/colline de ficus/

Ikivúmu /i-ki-vúmu/; 7/8 : ficus

« Aha i Kavúmu hārōse iryo zina báfatiye ku gití c'ikivumú cúri gíhari, kikaba ari nkacó cāgaba ibīndi vyōse kukó cāri kinīni cāne. Ariko hārihó n'ibīndi vyīnshi bākomamwó impūzu z'igiti; ndetsé n'ūbu urabónakó bigihari. »⁶²

« Ici à Kavumú, on y a attribué ce nom en se basant sur un grand ficus qui s'y trouvait et qui était considéré comme le roi des autres ficus. Et ceux-ci étaient à la base de la fabrication des habits traditionnels appelés 'impūzu z'igiti' ; et d'ailleurs tu constaterais que ces arbres existent encore, actuellement. »

2. i Shikankoni:/i-shik-a-(i)-n-koni/:

/Colline de batons/

Gushika/ku-shik-a/ - (i) n-koni /

/Arracher-jeune plantule (un baton)/

⁶²BARUZENZA Augustin, 76ans, le14/7/2014.

“Hārihó ibití vyĩnshi vy’Imikáritusi (eucalyptus) bigorórotse bikabá vyāri bígize agashāmba kāri impānde y’inzira, abāntu bahaciye bakagomwa udutí twĩri mw’ĩryo shāmba bagahéza bagashikuramwó inkoni bĩtwāza cānké bayobóza inká.”⁶³

«Il y avait beaucoup d’arbres d’espece Eucalyptus, de taille bien élancée, qui formaient une petite forêt (Buisson) et qui se trouvaient tout près d’un chemin, de telle façon que les passants, attirés par la taille des jeunes plantules, devaient arracher au moins une, afin de s’en servir en cours de route ou pour garder leurs troupeaux. »

2. i Karĩnzi:/i-ka-rĩnd-yi/:

Colline (de) érythrine.

Umurĩnzi/u-mu-rĩnd-yi/;3.-rĩnzi: érythrine (umurĩnzi).

Umurĩnzi est un arbre sacré par excellence.

« Umurĩnzi cāri igití c’ámahwá bātēra ku rugó cānké cĩmeza, mazé kikarābwa nk’ómucūnzi w’úrugo cānké w’ábāntu. Bārashóbora kucāambarizamwó Kirānga cānké kugĩterekēreramwó imizĩmu, kukó bābona kó kĩrimwó Imāna. Eka mberé n’ágashāmi kāco bārakagĩramwó intāhe.

« Ico gití bāranagĩkoramwó amasékuro, abāna nabó bakagĩkoramwó ibiderege (ibigwāti). »⁶⁴

« Umurĩnzi (érythrine) était un arbre à épines planté dans l’enclos (urugó) ou qui pouvait pousser n’importe où et qui était considéré comme protecteur de la famille ou de tout homme qui croyait à lui.

On y pratiquait aussi le rite de kubandwa ou de guterekera car, il était considéré comme l’abri de Dieu. Sa branche pouvait aussi servir comme (intāhe) (pour rendre justice). Cet arbre servait aussi pour la fabrication de (amasékuro) et de (ibiderege) (ibigwāti). ».

⁶³NTERERE Pierre, 92ans, le11/9/2015

⁶⁴MUZURU Alois, 102, Murago, le20/10/2015.

4. i Gihoróro/i ki-horóro/.

/ Endroit chez imihoróro/

Umuhoróro/u-mu-horóro/: arbre sacré au Burúndi, au même titre que le ficus. Il est aussi de la même famille que celui-ci.

« *i Gihoróro hārōse iryo zína rēro kubēra kēra hāri imihoróro myīshi cāne. Ndetsé na n'ūbu urabóna kó bihari nāhó bābimaze bābibāzamwó amasékuro n'āmāto yó kugana* »⁶³.

« A Gihoróro, on y a attribué ce nom donc, parce qu'il y avait beaucoup d'arbres de l'espèce ficus. Et d'ailleurs aujourd'hui même, tu vois qu'il y en a encore quelques uns, même si on les a achevés en fabriquant des objets pour piler et pour brasser. »

3. Les toponymes en rapport avec les herbes

1 .ku Muyānge/Ku-(u)-mu-yāng-e/ :

Umuyānge : « *laudetia simplex.* »

« $\frac{3}{4}$, *eriosena mirabile.*

-kuyāngika/ku-yang-ik-a/, fleurir

-umuyānge/uruyānge/u-ru-yāng-e/ : se dit à propos du sorgho, du maïs, doublé en flernison (floraison)»⁶⁵

Umuyānge est une herbe fine souvent employée pour couvrir la toiture des maisons en chaume, gusakāra, ou comme litière faisant office des tapis, umusēzero.

« *Hārya ku Muyānge, arí nahó hāri ikirĩmba c'úmugamwa BARANYANKA, hāri ivyātsi vyīnshi vy'ómuyānge arí nawó inká zīwé zārīsha. Bāhīse rēró ku Muyānge kubēra ico cātsi cāri kíhagwīriye.* »⁶⁶

« Là-bas à Muyānge, où il y a même la cour du prince BARANYANKA, y furent beaucoup d'herbes d'espèce 'Eriosena mirabile' que même ses vaches broutaient souvent. Le lieu a reçu donc ce nom à cause de cette herbe. »

⁶³KAMBAYEKO Audace, *op cit*, p43.

⁶⁶BARANSITA Jean, 86ans, le 4/8/2015

2.i Nyabikarānka: /i-nya-(i)-bi-karānka/; 7/8

chez-Ibikarānka (sorte d'arbres qui poussent souvent dans l'endroit où on a planté les caféiers).

C'est une colline où poussaient beaucoup d'herbes d'espèce 'Ibikaranka'.

« *Uwo mutũmba bāwīse iryo zina kubêra hāmera cāne Ibikarānka, ndetsé na n'ũbu birihó.* »⁶⁷

« Cette colline a été nommée ainsi parce qu'il y poussait beaucoup 'Ibikarānka' et même actuellement, il y en a encore. »

2.7. Les toponymes en rapport avec la culture

-Mu Biságe:/mu-(i)-bi-ságe/

« -buságe : barbe du maïs. »⁶⁸

« *Kěra bāraríma ibigōri vyĩnshi cāne mberé n'amasáka, bagasārura bakũzuza ibigega. Kubêra rēró wakũnda gusānga hĩbonekeza amasíge mēnshi cāne, bācīye bahĩta iryo zina 'Mu Biságe'* »⁶⁹

« Auparavant, on cultivait beaucoup de maïs et du sorgho et on remplissait les stocks. Donc, d'habitude qu'on y trouvait souvent 'amaságe' (barbes) beaucoup apparentes, le lieu a reçu le nom 'Mu Biságe' ».

2.8. Les toponymes en rapport avec la faune

1. i Rwĩtare:/i-rwa-(i) n-tare/ ;

c11 /rwa-intáre/ « la région où il y a des lions, c'est leur habitat. »⁷⁰.

Rwa- peut aussi signifier : enclos.

/(Enclos) celui de (lion)/

⁶⁷RWAMAKUBA Julien, 1963, le11/9/2015

⁶⁸RODEGEM FM, *op cit*, p146.

⁶⁹KAGURIRO, 102ans, le11/8/2013.

⁷⁰RODEGEM FM, *op cit*, p108

« *i Rwîntáre ní umusózi waríko ishāmba riníni ryābamwó intáre ; ntāwaháca mw'ijoro kukó wakúnda gusānga zírýāmye impānde y'inzira zírîndiriye icōhita ngo zicé zífata.*⁷¹

« A Rwîntáre c'était une colline où il y avait une grande forêt qui abritait les lions. Personne ne pouvait y passer le soir car ils étaient souvent couchés à côté du chemin guettant ce qui pouvait passer pour attraper.»

2. ku Wîmpfizi: /(ku)-(u)-u-a-i-n-pfizi/;

/(u)-wa-impfizi/

/(colline)de-taureau

« *Kūrya musózi hārabá umugabo yítwa Kanāni akaba yári atúnze inká y'împfizi níni cāne. Abāntú böse bakenéye kubāngurira inká zábo ni hó bāzijāna. Nihóréro hāvūye iryo zínakuWîmpfizi* »⁷²

« Cette colline était habitée par un homme appelé KANANI; il avait un grand taureau et tous ceux qui voulaient que leurs vaches procréent se dirigeaient vers là. D'où le nom 'ku Wîmpfizi' »

3. ku Kînzóbe : /Ku-ka-inzóbe/ ;

Inzóbe /i-n-zóbe/: Antilope des marais

/ka-inzóbe/ :

Colline (de)-Antilopes/.

Ka : petite colline

« *Mūnsí y'ūrya musózi Kînzóbe hārihó urufūnzo rwābamwó igikôkó bītá INZÓBE, ikaba rēró yáhora idūga k'ūwo musózi igīye guhīga icóiryá, bāyikomá igaca yíruka murí urwo rufūnzo ikīterayo. Ni hó rēró hāvūye iryo zína* »⁷³

« En dessous de cette colline 'Kînzóbe' y fut une espèce d'herbe appelé en latin (cyperus papyrus) dans laquelle habitait une antilope (Inzóbe), qui sortait souvent et montait sur cette colline à la recherche de la proie. Quand il rencontrait les habitants, il se précipitait vers son habitation (mu Rufūnzo). D'où le toponyme 'Ku Kînzóbe' »

⁷¹BUCUMI Macaire, 73ans, le 25/7/2015.

⁷²NYANDWI Clément, 53ans, le 21/9/2013

⁷³NZIYOMAZE, 79ans, le 9/9/2015

« *i Rwîntáre ní umusózi warîko ishāmba rinîni ryābamwó intáre; ntāwaháca mw'îjoro kukó wakūnda gusānga zîryāmye impānde y'înzira zîrîndiriye icōhita ngo zicé zîfata.*⁷⁴

« A Rwîntáre c'était une colline où il y avait une grande forêt qui abritait les lions. Personne ne pouvait y passer le soir car ils étaient souvent couchés à côté du chemin guettant ce qui pouvait passer pour attraper.»

2. ku Wîmpfizi: /(ku)-(u)-u-a-i-n-pfizi/;

/(u)-wa-impfizi/

/(colline)de-taureau

« *Kūrya musózi hārabá umugabo yîtwa Kanāni akaba yári atúnze inká y'împfizi nîni cāne. Abāntú böse bakenéye kubāngurira inká zābo ni hó bāzijāna. Nihórēró hāvūye iryo zínakuWîmpfizi* »⁷⁵

« Cette colline était habitée par un homme appelé KANANI; il avait un grand taureau et tous ceux qui voulaient que leurs vaches procréent se dirigeaient vers là. D'où le nom 'ku Wîmpfizi' »

3. ku Kînzóbe : /Ku-ka-inzóbe/ ;

Inzóbe /i-n-zóbe/: Antilope des marais

/ka-inzóbe/ :

Colline (de)-Antilopes/.

Ka : petite colline

« *Mūnsí y'ūrya musózi Kînzóbe hārihó urufūnzo rwābamwó igikôkó bītá INZOBE, ikaba rēró yáhora idūga k'ūwo musózi igīye guhīga icóiryá, bāyikomá igaca yîruka murí urwo rufūnzo ikīterayo. Ni hó rēró hāvūye iryo zína* »⁷⁶

« En dessous de cette colline 'Kînzóbe' y fut une espèce d'herbe appelé en latin (cyperus papyrus) dans laquelle habitait une antilope (Inzóbe), qui sortait souvent et montait sur cette colline à la recherche de la proie. Quand il rencontrait les habitants, il se précipitait vers son habitation. (mu Rufūnzo). D'où le toponyme 'Ku Kînzóbe' »

⁷⁴BUCUMI Macaire, 73ans, le 25/7/2015.

⁷⁵NYANDWI Clément, 53ans, le 21/9/2013

⁷⁶NZIYOMAZE, 79ans, le 9/9/2015

Auparavant, cette colline s'appelait 'Ku Kārūrīye'.

4. i Nyábihógo/(i)-nya-(i)-bi-hógo/

Colline chez ibihógo.

Ibihógo : de umuhógo, imihógo ³/₄

« *Nyábihógo ní izína bĩfĩriye izõne imwé yó murí Kayānza, kuběra bõrõra cāne inkámáze rēró hárya ziturútse zigakora mubihógo (kwikora mugahógo) zĩhamagarana.* »⁷²

« Nyábihógo c'est le nom attribué à l'une des zones de la commune Kayanza, parce qu'on élevait beaucoup de vaches ; au moment où on les amenait au pâturage, elles criaient en s'appelant mutuellement ».

On a donc choisi le nom à la base de celui de la gorge des vaches (ibihógo). Organe au niveau duquel est produit le cri d'un animal.

2.9. Les toponymes en rapport avec l'aménagement du lieu

1. Mu Kigwāti /mu-(i)ki-gwāti/:

Ikigwāti /i-ki-gwāti/ ,7/8 : agglomération (de maisons)

« *Ubu abāntu bēnshi baba mu bigwāti kugĩra barõnke ibibānza vyó kurimamwó. Arĩko hárya mu Kigwāti có mu gisagára cā Kayānza haba cāne cāne abadāndaza n'ábakózi bā rēta kugĩra bazé barava hāfi bája ku buzi bwābo bwāmísí yõse* »⁷⁷

« Actuellement beaucoup de gens habitent en agglomération de maisons pour laisser l'espace cultivable.

Mais là-bas à Kigwāti de la ville de Kayanza, habitent surtout les commerçants et les fonctionnaires de l'Etat ou privés, pour qu'ils soient proches de leurs lieux de fonction.»

⁷⁷BARANSITYA Jean, 86ans, 1e4/9/2015

Synthèse

Cette deuxième partie de notre travail consistait à faire le classement thématique des toponymes et à l'explication de ces derniers vis à vis de leurs thèmes. Pour y arriver, nous procédions chaque fois par les découper en leurs structures différentes, et puis, nous montrions la signification du toponyme à base de son thème original et de sa finale.

CONCLUSION GENERALE

En abordant notre travail de fin des études, notre objectif primordial était d'étudier quelques toponymes de la commune Kayānza.

En effet, notre travail qui était basé sur deux points essentiels à savoir : l'analyse linguistique et thématique, avait comme but de connaître ce que c'est la toponymie en général et l'étymologie des toponymes de la commune Kayānza en particulier même si nous n'avons étudié que quelques-uns.

Nonobstant, avant d'arriver à notre objectif, nous nous sommes heurtés sur beaucoup d'obstacles, surtout au niveau des enquêteurs et des informateurs.

Mais, comme notre travail était objectif, nous y sommes parvenus. Cela grâce à la méthode **semi-directive** que nous utilisons.

Le fait de découper les toponymes en morphèmes tout en définissant ceux-ci, et le fait de les classer thématiquement tout en les analysant syntagmatiquement, nous a permis de découvrir leur signification linguistique et anthropologique. Mais, malgré cela, à cause du nombre important des noms des lieux de la commune Kayānza, le travail n'est pas exhaustif. C'est pour cette raison que nous demandons à nos petits frères ou à toute autre personne qui sera intéressée, de continuer ce travail afin de découvrir la signification de tous les toponymes de la commune Kayānza. Pour ce, celui qui sera intéressé, saura la philosophie de nos ancêtres à partir des noms qu'ils attribuaient à de différents lieux qui composent le pays en général et la province de Kayānza en particulier.

BIBLIOGRAPHIE

A. Dictionnaires

1. **Dictionnaire universel, (2^eéd. Paris, AUPELF, 1988, coll. « UNIVERSITE FRANCOPHONES » de l'UREF**
2. **RODEGEM FM, Essai de dictionnaire rundi-français, Tervuren, Bruxelles, 1970, p644**
3. **RODEGEM FM, Dictionnaire français-kirundi,**
4. **RODEGEM FM, Essai de dictionnaire explicatif rundi.Inyiza-mvugo y'ikirundi.**

B. OUVRAGES GENERAUX

1. **BIGIRUMWAMI J., Quelques toponymes de la commune Muyange-Gashoho. Approche linguistique et thématique, mémoire, U.B., 1979, 213p**
2. **Hervé Guillorel (dir.), Toponymie et politique, Les marqueurs linguistiques du territoire, coll. droits, territoires, cultures, éd. Bruylant.**
3. **KAMBAYEKO Audace, Bref aperçu toponymique de la commune Banga, mémoire, U. B., 1980**
4. **M.COHEN, Instructions d'enquête linguistique, 2^e éd., revue et augm. Paris : institut d'ethnologie de l'université de Paris, 1950. -143p, 1999cm**
5. **MAYUGI Nicolas, Etude générative et transformationnelle des noms composés en kirundi. Un cas de création lexicale. Mémoire présenté pour l'obtention du grade de licencié en Langues et Littératures Africaines, RUBUMBASHI, Université nationale du Zaïre. Faculté des Lettres. 1976, 120Feuilles.**
6. **MEEUSSEN A. E, Essai de grammaire rundi, Annales du Musée Royal du Congo Belge, Tervuren, 1959, 236p.**
7. **PH. NTAHOMBAYE, des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi, Paris, éd. KARTHALA, 1983, 281p.**
-Thèse de doctorat : **Nomination des espaces et topologie fictive au Burundi.**

8. RODEGEM F.M., Essai d'Onomastique rundi. Ière partie, Les Anthroponymes.

D. Articles des revues

1. HOUIS M., **Plan de description systématique des langues négro-africaines in Afrique et Langage n°7, 1^{er} semestre 1977, pp5-65**
2. PH. NTAHOMBAYE, **les noms individuels au Burundi. Etudes linguistique et thématique. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle (INALCO), 1975,381p**

E. Sites internet

1. fr.wikipedia.org/wiki/syntagme.
2. <http://fr.wikipedia.org/wiki/enoncé>.
3. www.études-littéraires.com/figures...

ANNEXE

LISTE DES INFORMATEURS

NOM ET PRENOM	AGE	DATE	COLLINES	ZONES
1. RUVÚGO Emmanuel	53ans	Le17/1/2015	Kibingo	
2. NTUKÁMAZÍNA Gabriel	73ans	Le17/1/2015		
3. NTÁKIGŌNGWE Pascal	83ans	Le13/5/2013		
4. KAYOBERA André	66ans	Le17/1/2015		
5. KAGURIRO	102ans	Le14/8/2013		
6. MISÍGARO	70ans	Le16/8/2015	Cānzára	Muríma
7. HATŪNGIMĀNA Josephine	57ans	Le13/5/2013	Gikōmbe	
8. BARUZENZA Augustin	76ans	Le14/7/2015	Kavómu	
9. NYĀNDWI Nicolas(Gwāsa)	76ans	Le2/9/2015	Bubēzi	Kayānza
10. Melchior	51ans	Le11/9/2015	Gitaramuka	
11. NTĒRĒRE Pierre	92ans	Le11/9/2015	Ruhéha	
12. NZIYÓMAZÉ	76ans	Le11/9/2015	Bēnga	Kabuye
13. GARURWĒRWE Gaspar	65ans	Le10/9/2015	Nyabikarānka	
14. BARĀNSITA Jean	86ans	Le4/9/2015	Musāvé	Kayānza
15. MINĀNI Philippe	65ans	Le9/9/2015	Kabuye	Kabuye
16. MUZŪRU Alois	102ans	Le15/10/2015 Le20/10/2015	Murago	
17. NTEZIMĀNA Dalie	45ans	Le3/9/2015	Kigwāti	Kayānza
18. NIYÍBÍZI Juvenal	50ans	Le25/7/2015	Cānzára	
19. NAHĪMĀNA Pascal	79ans	Le25/7/2015	Canzára	
20. NDARŪZANIYE Mathieu	73ans	Le17/1/2015	Muhīza	Muríma
21. RWĀMAKÚBA Julieu	52ans	Le21/2013	Kīnga	Kayānza
22. BUCÚMI Macaire	73ans	Le25/7/2015	Gikōmbe (Rugānza)	
23. NYĀNDWI Clément	53ans	Le21/9/2013	Ruvōmo	Muríma
24. KIZÍTO	67ans	Le8/8/2015	Ruvōmo	
25. NTIRUBUZÁ Bernard	85ans	Le14/7/2014	Kavómu	

QUESTIONNAIRE (URUTÖNDE RW'IBIBÁZO)

I. PRESENTATION DE L'INFORMATEUR (UMWIDONDORO W'UWUTANGA INKURU)

1. NOM ET PRENOM
2. DATE DE NAISSANCE
3. SOUS-COLLINE
4. COLLINE
5. ZONE
6. COMMUNE
7. PROVINCE
8. LIEU DE RESIDENCE
9. NATIONALITE

II. QUESTIONS EN RAPPORT AVEC LES LIEUX D'ENQUETE (IBIBÁZO VYÉRÉKEYE UTURÊRE TW'ÍTÖHÖZA)

1. SIGNIFICATION DU NOM DE SOUS-COLLINE :

- Quel serait le nom d'origine de cette sous-colline ?
'Ryöba arí irihe zína bätānguye kwīta aka gacĩmbiri ?'
- Quelles seraient la cause et la date de son changement ?
'Vyāvūye kukí ? Ryârí ?'

2. SIGNIFICATION DU NOM DE LA COLLINE :

- Quel serait le nom d'origine de cette colline ?
'Ryöba arí irihe zína bätānguye kwīta uyu mutũmba ?'
- Quelles seraient la cause et la date de son changement ?
'Vyāvūye kukí ? Ryârí ?'

3. SIGNIFICATION DU NOM DE LA ZONE :

- Quel serait le nom d'origine de cette zone ?
'Ryöba arí irihe zína bätānguye kwīta iyi zōne ?'
- Quelles seraient la cause et la date de son changement ?
'Vyāvūye kukí ? Ryârí ?'

4. SIGNIFICATION DU NOM DE LA COMMUNE :

-Quel serait le nom d'origine de cette commune ?

'Ryōba arí irihe zina bātānguye kwīta iyi kómīne ?'

-Quelles seraient la cause et la date de son changement ?

'Vyāvūye kukí ? Ryârí ?'

5. SIGNIFICATION DU NOM DE LA PROVINCE :

-Quel serait le nom d'origine de cette province ?

'Ryōba arí irihe zina bātānguye kwīta iyi porovēnsi ?'

-Quelles seraient la cause et la date de son changement ?

'Vyāvūye kukí ? Ryârí ?'